Historique de la compagnie 20/51 du 10e Régiment du Génie

Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre BANET AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

20/51

DU 10e REGIMENT

DU GENIE

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

20/51

-=-=-=-=-=-=-=-

FORMATION DE LA COMPAGNIE

Secteur de Beauséjour

La Compagnie 20/51 est formée le 1 er NOVEMBRE 1915 en majeure partie avec des éléments de la 20/1 bis, qui, depuis les attaques d' Artois, suit la 20/1 dans ses bonnes et ses mauvaises fortunes. Elle est commandée par le capitaine CHAIZE, et n'a qu'un officier, le sous-lieutenant GRANDE-MANGE. Elle reste affectée à la 11^{e} division qui occupe alors le secteur au nord de la ferme de Beauséjour.

Le 3 NOVEMBRE arrive le sous-lieutenant ALLARD . La 20/51 travaille en collaboration avec la 20/1 à l'organisation du secteur, abris et réseaux. On fait aussi des écoutes, car de tous côtés, dans les abris, l'infanterie croit parfois entendre les Allemands travailler sous terre.

Le secteur est constamment bombardé et les torpilles tombent dru en première ligne. Le 2 NOVEMBRE, le sapeur mineur BACHELLE est blessé. Le 4, c'est le sapeur mineur PLAYEZ, le 5, RIBAULT, le 19, DAGUET, le 8 Décembre, LEGARLENTEZEN, le 17, LESTRADE.

Le 19 Décembre, relève par la 8/57. Après quelques jours de repos à Hans, la 20/51 est transportée en camions à Vauclerc. Elle embarque en chemin de fer, le 26, à Vitry-le-François, et arrive le 27 à Vézelise. Elle cantonne à Haroué.

SEJOUR EN LORRAINE

Après une période de repos, la 11e division exécute des manœuvres au camp de Saffais. La 20/51 y prend part. Le 9 février 1916, elle est transportée en autobus au château de Voirincourt, près de Laneuvelotte, et elle relève la compagnie 12/1 T. dans un secteur tranquille à Moncel-sur-Seille.

VERDUN

LA COTE 304

(Mars-Août 1916)

Le 12 Mars, la 20/51, relevée, est amenée par camions à Houdemont. Elle embarque en chemin de fer le 14, à Jarville, débarque à Mussey (Meuse), et cantonne à Beurrey, qu'elle quitte le 21, pour arriver par étapes, le 23 au soir, dans le bois de Béthelainville, où elle bivouaque. Le canon tonne furieusement. C'est la grande ruée allemande sur Verdun, commencée depuis un mois ; Verdun, c'est l'enfer. Les sapeurs savent ce que l'on attend d'eux. Il faut à tout prix empêcher l'ennemi d'avancer encore.

Le 24, le secteur d'Esnes est reconnu. Le travail commence : tracés d'ouvrages, constructions de réseaux. Deux caporaux, un maitre-ouvrier, deux sapeurs sont blessés pendant la nuit.

Le 29, la 2051 est mise à disposition de la 22 è brigade et vient cantonner dans les caves d'Esnes. Le village commence à n'être plus qu'un amas de ruines. Sans répit, les Allemands le bombardent ; l e repos est presque impossible dans ces conditions. Il faut cependant fournir un gros travail. Sur la côte 304, criblée de trous d'obus, la Compagnie doit créer une position de soutien et organiser des ouvrages entre Béthincourt et Malancourt. Les travaux faits dans la nuit sont complètement démolis le jour suivant, et le bombardement est tel que lorsque la Compagnie reprend ses travaux, au bout de douze heures, les chefs de chantier ne peuvent qu'à grand 'peine retrouver les emplacements où ils ont travaillé précédemment. Du 29 Mars au 16 Avril, date de la relève, la 20/51 a trois tués et douze blessés.

Relevée par une compagnie du génie du 9e corps, elle bivouaque le 16 Avril dans le bois de Béthelainville et arrive le 17 au soir, par camions, à Lisle-en-Rigault où elle est en repos pendant trois jours. Le 21 Avril, elle embarque en chemin de fer pour aller à Conty, près de Beauvais. Elle cantonne à Esserteaux jusqu'à 9 Mai. Le capitaine POUILLANDE prend le commandement de la Compagnie.

Le 4 Juin, la 20/51 est à Suzanne (Somme) après avoir cantonné plusieurs jours à Namps-au-Mont, puis à Loeuilly.

ATTAQUE DE LA SOMME

Hem – Curlu

(Juillet 1916)

Cette fois, il ne s'agit plus de résister à la poussée ennemie. Alors que les Boches nous croient usés par les attaques qu'ils ont exécutées sur Verdun, nous allons faire dans la Somme une diversion puissante et attaquer à notre tour. Bien entendu, le 20 ème corps est des premiers qui entrent en ligne.

Jusqu'au 30 juin, la Compagnie 20/51 prépare le secteur vers Maricourt en prévision de l'attaque imminente. Elle a pendant cette période un tué et sept blessés, dont l'adjudant VANDAMME qui refuse de se laisser évacuer.

Le 1er juillet, les sapeurs accompagnent le 37e qui attaque et prend le village de Curlu ; ils organisent le terrain conquis et continuent leurs travaux jusqu'au 4 Juillet. Le 5, nouvelle attaque, le 79e prend Hem, et nos sections du génie, toujours vigoureusement encadrées par leurs chefs, ont encore à transformer le terrain conquis en un terrain organisé où l'infanterie tiendra contre les réactions de l'ennemi. Un sapeur est tué, sept autres sont blessés, ce qui porte à deux tués et quatorze blessés le total des pertes subies par la Compagnie dans ce secteur.

L'Adjudant VANDAMME est cité en ces termes à l'ordre du 20e corps d'armée :

Modèle de courage calme et d'absolu dévouement. Quoique blessé, a tenu à rester à son poste pour participer à l'attaque.

S'est employé avec le plus grand courage à installer pendant huit nuits des réseaux de fil de fer en avant des premières lignes, consolidant immédiatement et sous le feu, le terrain conquis par l'infanterie.

Tels étaient pendant toute la guerre nos chefs de section du génie.

Le capitaine POUILLANDE est cité à l'ordre du 20e corps d'armée. Treize citations à l'ordre de la 11e division récompensent la Compagnie : officiers, gradés et sapeurs.

Le 13 Juillet, la Compagnie, quittant le secteur, va au repos à Vaires-sous-Corbie. Elle revient, le 26, bivouaquer à nouveau dans le ravin au nord de Suzannne. Elle creuse des boyaux réunissant nos anciennes positions, tout le terrain conquis où déjà nos tranchées s'organisent. Trois sapeurs sont blessés, deux sont tués jusqu'au 9 Août, date à laquelle la 20/51, embarquée en autobus à la ferme Bronfay, va cantonner à Aubigny, pour embarquer en chemin de fer à Longueau, le 14 Août.

Elle arrive le 15, à Rouxménil, et s'installe à Saint-Aubin-le–Cauf, près d'Arques-la-Bataille. Elle travaille à l'exploitation de la forêt d'Arques jusqu'au 8 Octobre, il s'agit de produire les bois de défense dont on fait une si grande consommation sur le front. Puis, du 10 au 21, elle occupe différents cantonnements ; le 21, par camions, elle est conduite à Bray-sur-Somme, qu'elle quitte le 24, pour aller bivouaquer au ravin du Tortillard, près de Maurepas, ou plutôt de qui reste de ce malheureux village : quelques pierres, une croix de fer toute tordue. Le secteur, entre Sailly-Saillisel et le bois de Saint-Pierre-Vaast, encore secoué par les derniers sursauts de l'offensive française, a grand besoin d'être organisé. Dans ce sol boueux, où chaque trou d'obus forme une mare, il n'est pas facile d'aménager une position ; la 20/51 y travaille cependant de son mieux jusqu'au 10 Décembre ; la relève est faite par les Anglais. La 11e division quitte la Somme et repart en Lorraine.

DEUXIEME SEJOUR EN LORRAINE

A la Noël 1916, la 20/51 travaille dans le secteur Lanfroicourt ---Bey---Armaucourt. Elle aménage les tranchées, fait les abris, dans un calme relatif. Le sapeur SEVOY (Pierre) est malheureusement tué au cimetière de Bey, le 14 Janvier 1917, la veille de la relève.

La Compagnie 11/53 T. ayant pris le secteur, la Compagnie 20/51 va par étapes à Villacourt, où elle reste jusqu'au 9 Février. Elle est ensuite employée à la création d'une position intermédiaire en avant des villages de Mignéville, Montigny, Sainte-Pole et Saint-Maurice. Le 14 Mars, elle est relevée de cette tâche, et le 16 elle embarque à Bayon pour débarquer à Mézy, près de Château-Thierry. Après quelques jours de repos, elle va par étapes jusqu'à Moussy-sur-Aisne où elle arrive le 10 Avril.

ATTAQUE DU CHEMIN DES DAMES

Depuis un certain temps, la 11e division n'a pas attaqué ; la voici, plus entrainée que jamais, devant le Chemin des Dames, premier objectif d'une attaque imminente. Les corps de toutes les armes, mis au complet et bien équipés, sont prêts à l'attaque ; le 16 Avril, un peloton de la 20/51 est affecté au 2e bataillon de chasseurs. Un bombardement d'une violence inouïe, les feux de mitrailleuses qui font dans nos rangs des pertes cruelles, empêchent la progression. Le sous-lieutenant ROBIN, nouvellement arrivé à la Compagnie, est blessé, mais reste à son poste. Il faut se résoudre à reprendre le soir les positions de départ. Toutes les tentatives faites par la suite par les régiments de la division resteront infructueuses. La Compagnie est alors employée à la réfection de pistes et de routes. Quatre tués, dix blessés, dont l'Adjudant VANDAMME, telles sont nos pertes jusqu'au 16 Mai. Le sergent BEZARD reçoit la Médaille militaire, avec la citation suivante :

Sous-officier d'un courage à toute épreuve. Le 16 août 1917, s'est spontanément offert pour une reconnaissance dangereuse. Parti avec la première vague d'assaut, et blessé au cours de sa mission, l'a accomplie complètement, malgré une forte contre-attaque allemande qu'il a contribué à repousser. A rapporté des renseignements précieux sous un feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

La Compagnie 20/51 est citée à l'ordre du régiment :

Sous l'énergique et intelligente direction de son chef, le capitaine POUILLANDE, a travaillé sans interruption du 12 avril au 15 mai 1917 avec le plus grand dévouement et le plus grand entrain, dans une zone soumise à de très violents tirs d'artillerie ennemie, à l'établissement de communications permettant d'accéder aux premières lignes, a fait preuve, malgré des pertes sérieuses du plus bel esprit et du plus beau moral.

Le sous-lieutenant ROBIN est cité à l'ordre du corps d'armée :

Parti le 16 avril en reconnaissance avec les premières vagues d'un bataillon d'infanterie, a été sérieusement blessé au visage dès le début du combat, n'en a pas moins continué à assurer sa mission. A demandé à ne pas être évacué et a repris son service, continuant à donner le plus bel exemple de courage et d'énergie.

L'adjudant VANDAMME est aussi cité à l'ordre du corps d'armée, et reçoit la Médaille de la Valeur militaire italienne.

D'autres citations bien méritées récompensent le courage des sapeurs.

Le 16 avril, la 20/51, relevée par la 20/52, va en deux étapes embarquer à Longpont. Elle débarque à Toul le 14 juin, et cantonne à Lucey.

TROISIEME SEJOUR EN LORRAINE

Du 24 juillet au 4 octobre, la Compagnie travaille dans le secteur du bois de Mortmare ; le système des mines y est perfectionné. Le secteur est assez calme. Il n'y a que deux sapeurs blessés durant cette période. Mais un beau fait d'armes vient encore illustrer l'histoire du régiment :

Le caporal BOUNOT et les sapeurs FERNANDEZ, CLIGNY, CANIAT, GUEGUEN, GODEFROY, volontaires pour participer à un coup de main qui a lieu le 18 septembre, vont porter des charges d'explosifs dans les abris ennemis et en font sauter plusieurs. Ils sont cités à l'ordre tous les cinq.

Le 4 octobre, par camions, la 20/51 est amenée à Erbéviller et travaille en troisième position vers le bois de Haraucourt. A partir du 24, elle va à Froville pour exploiter le bois du Juré. Le 1er décembre, elle est à Laneuvelotte. A partir du 2, elle travaille à proximité, à une ligne 2 bis, de la Fourrasse à la cote 261. Elle est commandée par le lieutenant GUELTON, qui remplace le capitaine VERHILLE, lequel n'aura fait qu'un court séjour à la Compagnie, du 16 octobre au 15 décembre.

Le 26 décembre1917, la 20/51 est transportée en chemin de fer de Ludres à Revigny.

Le 1erJanvier 1918, elle est au repos à Beurey.

VERDUN (1918)

Louvemont – les Chambrettes

Débarquée, le 4 janvier au soir, à proximité du bois de Béthelainville, où elle bivouaque, la 20/51 travaille jusqu'au 25 janvier à la première ligne intermédiaire, de la forêt de Hesse au ravin de la Hayette. Les deux pelotons, travaillant côte à côte, se joignent à ce calvaire d'Esnes, qui lors des attaques d'Avril 1916 était pour les sapeurs un point terriblement dangereux, et dont ils ont gardé le souvenir ; le secteur est plus calme qu'alors, et la Compagnie n'a pas de pertes.

Mais le 26 janvier, la 20/51 est brusquement enlevée en autos et transportée à Haudainville. Elle relève le lendemain la Compagnie 18/63 dans le secteur de Louvemont.

Jusqu'au 22 Février, le secteur est calme, et les abris, postes de secours et postes de commandement dans les carrières d'Haudroincourt, dans le bois de Beaumont, aux Chambrettes, sont poussés activement et sans incidents. Le capitaine PAILLARD prend le commandement de la Compagnie le 14 Février ; le sous-lieutenant CHEMINANT est arrivé le 12.

A partir du 23 Février, le secteur devient épouvantable. Les Boches l'arrosent d'obus à l'ypérite, ce gaz tout nouveau contre lequel nous sommes mal protégés. Dans une seule journée, le 12 mars, 3 sergents, 4 caporaux, 44 maitres-ouvriers ou sapeurs sont évacués pour intoxication ; quelques cas sont très graves. Le 13 mars, le capitaine PAILLARD, intoxiqué, est évacué, et le lieutenant GUELTON reprend le commandement de la Compagnie. Ce jour là, 2 sergents, 2 caporaux, 50 sapeurs sont évacués. Aussi, le 14, ce qui reste de la Compagnie se transporte au Faubourg Pavé, à Verdun. Quinze évacuations nouvelles ont encore lieu jusqu'au 18 mars ; à cette date, le service est passé à la Compagnie 2/2 du 3e génie.

Le lieutenant GUELTON est cité à l'ordre de la division, ainsi que plusieurs sapeurs. Le sapeur BRUN, gravement intoxiqué, reçoit la Médaille militaire.

PERIODES DE REPOS ET D'ETAPES

De Verdun aux environs de Montdidier

Après un court repos à Heiltz-le-Maurupt où les débris de la Compagnie ont été conduits par voie ferrée, l'effectif a été a peu près recomplété par des renforts. Les sapeurs légèrement touché par l'ypérite commencent à rentrer.

Par étapes, les compagnies du génie vont à Nuisement-sur-Coole, près de Châlons, d'où elles sont ensuite dirigées par camions sur Pont-Sainte-Maxence. Là, repos jusqu'au 7 Avril, puis étapes jusqu'à Lucheux où le lieutenant BERTHOME est affecté à la 20/51 le 24 avril.

Les étapes recommencent du 4 mai au 7 mai. La Compagnie est le 7, dans le secteur de Bus-en-Artois, où elle travaille jusqu'au 17 à la troisième position anglaise. Elle est ensuite dirigée sur Luchnel. Le 23 mai, le lieutenant GUELTON passe capitaine ; le 30, la 20/51 part pour Flesselles ; le 31, elle est à Briquemesnil, et embarque, en chemin de fer, le 3 juin, à Conty. Elle arrive ce jour-là à Chevrières et cantonne à Saintines.

ATTAQUES ALLEMANDES

SUR MONTDIDIER

C'est l'époque où la France connait à nouveau les angoisses des premiers jours de la guerre. Ayant rompu une partie du front tenu par les Anglais, les Allemands avancent sur Amiens, et ce sont les divisions françaises qui viennent faire front en arrière de la brèche, reculant parfois, mais sans jamais être tournées ni enveloppées, malgré leur infériorité en nombre. A chaque arrêt, la position est organisée et peu à peu le front deviendra solide, stabilisé, en attendant l'heure des contre-attaques victorieuses. Ces organisations hâtives du terrain, sont la tâche commune de l'infanterie et du génie.

La 11e division est le 6 juin à Méry, et les travaux commencés immédiatement sont poursuivis avec fièvre. Le 9, alerte ; l'ennemi qui s'était arrêté pour souffler, renouvelle son attaque. Le 2e peloton de la 20/51 organise les lisières du village de Méry. Le 1er peloton est à son emplacement de combat dans les carrières de Montiers.

Le 10, la division contre-attaque, et dans la nuit, la Compagnie organise le terrain reconquis au sud-est de Méry. Le 11, elle est en soutien au nord-est de Ménévilliers. Le sapeur DEVILLARD est tué.

Le 12, la 20/51 est transportée en camions de Léglantier à la sortie est de Compiègne, elle travaille à Clairoix le 13, en vue de la défense de la tête de pont de Compiègne. Le 14, nouvel embarquement en camions pour Trosly-Breuil.

ATTAQUES FRANCAISES DE L'AISNE

(Juillet 1918)

Le 16 juin, étonnés d'avoir été retirés si vite de la région de Montdidier, comprennent pour quelle raison ils sont là, dès la mise en chantier. En effet, la 20/51 commence à équiper le front dans son secteur, en vue d'une attaque prochaine. Ces préparatifs durent jusqu'au 18 juillet ; le 19, le 1er peloton attaque avec le 69e entre l'Aisne et le village de Fosse-en-Haut. Un ruisseau doit être franchi, le ru de Retz. Il faut créer des passerelles pour l'infanterie sous un bombardement d'une extrême violence, et malgré des feux de mitrailleuses nourris. L'aspirant JEANGIRARD et neuf gradés ou sapeurs sont cités à l'ordre de la division pour avoir mené à bien ces travaux particulièrement périlleux.

L'attaque a réussi et continue les jours suivants ; la 20/51 remet en état les routes et les chemins vers Amblény et le Pressoir. Le bombardement n'arrête ni jour ni nuit, car l'ennemi se cramponne désespérément. La Compagnie reçoit encore des obus toxiques à l'ypérite. Le 26, travaillant à la construction d'un réseau, 2 caporaux et 28 sapeurs sont ainsi gazés et par suite évacués. ; le lendemain, 4 autres sapeurs sont évacués.

Jusqu'au 29 juillet, la Compagnie a encore trois blessés, dont l'aspirant JEANGIRARD. Le maître-ouvrier CLIGNY est tué le 24.

Le 2 août, l'ennemi abandonne Soissons et des patrouilles y sont lancées pour rechercher les dispositifs de destruction. La Compagnie est employée en outre à déblayer les rues sous le bombardement.

Le sergent BEZARD, le maître-ouvrier VINCENT, les sapeurs DESMOULINS et THEZE sont tués, 1 caporal et 4 sapeurs sont blessés.

Jusqu'au 12 août, le Compagnie reste à Soissons, elle part ensuite à Saint-Baudry et prépare, le 15, du matériel de passerelles pour l'infanterie.

Le 20 août, la 3 e section attaque avec l'infanterie en avant de Nouvron. Le capitaine GUELTON, un vaillant, qui n'a aucun souci de sa propre vie, veut prendre part à l'attaque avec cette section. Il est blessé grièvement et meurt avant d'arriver au poste de secours.

Le 21 août, la progression continue. La Compagnie a trois blessés. Les jours suivants, la marche en avant est reprise. Le 26 août, la 20/51 est mise au repos à LONGAVESNES jusqu'au 1er septembre.

Elle prépare le matériel d'un pont de pilots lourds qu'elle lance sur le canal de l'Aisne à l'Oise, le 6 septembre dans la nuit. ; le 6 elle bivouaque à la lisière sud-ouest de la basse forêt de Coucy.

De nombreuses citations sont accordées à la Compagnie pour le courage et l'énergie dépensés sans compter par les gradés et sapeurs pendant cette dure période. Un prêtre brancardier à la Compagnie, l'abbé THOREL, est cité en ces termes :

Prêtre brancardier d'une classe très ancienne qui après un séjour de vingt et un mois à l'armée d'Orient, a demandé à être classé dans une compagnie active du génie. A pris immédiatement un très grand ascendant sur ses camarades, partageant toutes leurs fatigues et s'exposant aux mêmes dangers, afin de leur apporter en toutes circonstances, et notamment particulièrement lors des attaques du 18 juillet 1918, le réconfort moral et les secours de Celui qui dispose de toutes les énergies.

Une première citation à l'ordre de l'armée accordée à la Compagnie 20/51 est rédigée en ces termes :

Ayant reçu pour mission d'amorcer, le 18 juillet 1918, le franchissement d'un ruisseau par les colonnes d'attaque, est partie en tête de ces colonnes, a lancé huit passerelles sans se laisser arrêter par les difficultés du terrain, les gradés et les sapeurs n'hésitant pas à entrer dans l'eau jusqu'à mi-corps afin d'assurer la stabilité des passerelles pendant le passage de l'infanterie, a organisé le terrain conquis et a assuré la surveillance de la rive gauche de la rivière afin d'empêcher la construction de portières par l'ennemi et le lancement possible d'un pont avant le lever du jour, en vue d'une contre-attaque de flanc.

Une dernière citation à l'ordre de la Xe armée est accordée presque en même temps à la 20/51, pour les travaux exécutés après la première attaque. Elle est ainsi conçue :

Compagnie douée d'un entrain magnifique qui après avoir établi ou créé pendant la nuit précédant une attaque les chemins sur les boyaux et tranchées jusqu'au-delà de la parallèle de départ, en vue du passage de l'artillerie à tracteurs et de chars d'assaut, a suivi sous le commandement du capitaine GUELTON, pas à pas l'infanterie dans sa progression, continuant à frayer la route à l'infanterie sans se préoccuper des tirs de barrage. A permis ainsi la mise en batterie rapide de l'artillerie à quatre kilomètres au-delà de la première parallèle, quelques heures après le commencement de l'attaque en vue de la poursuite acharnée de l'ennemi qui a pu avoir lieu en une profondeur de six kilomètres. A continué à remplir la même mission pendant trois jours et trois nuits avec une ardeur et un mépris du danger qui ont fait l'admiration des autres armes, facilitant grandement les ravitaillements de toute nature.

A la suite de ces deux citations, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est accordée à la 20/51.

OFFENSIVE DES FLANDRES

(Octobre-Novembre 1918)

Le 15 septembre, par camions, la Compagnie va à Condé-Sainte-Libiaire où elle reste au repos jusqu'au 9 octobre. A ce moment, l'horizon s'éclaircit ; sur plusieurs points du front, sous notre poussée victorieuse, l'ennemi recule. Officiers, gradés et sapeurs, animés d'une énergie nouvelle, s'apprêtent à entrer encore une fois dans la mêlée, et ils ont cette fois l'espoir que ce sera bien la dernière offensive.

Le 9 octobre, la 20/51 est transportée par voie ferrée à Gravelines. Par étapes, elle va, le 13 octobre, près de Poëlcappelle où elle est mise à la disposition du service routier de l'armée, mais la division devant attaquer, les sapeurs sont chargés, du 27 au 30 octobre, de construire un pont de pilots, type n° 1, sur la Lys à la nacelle ; commencé dans des conditions assez bonnes, il doit être achevé le 30 sous un bombardement très violent. Deux sapeurs sont tués à leur poste. Le sous-lieutenant VANDAMME, le sergent RONCE, un caporal et six sapeurs sont blessés. Les chars passent sur le pont.

Le 31, une section restant à la garde du pont, les trois autres sections suivent la progression de l'infanterie. Un caporal est blessé.

Le 2 novembre, la division se trouve en présence de deux lignes d'eau : le Moorbeck et l'Escaut, qu'elle va avoir à franchir sous le feu de l'ennemi. La 20/51 prépare une passerelle sur le Moorbeck et un radeau sur l'Escaut ; le 4, en essayant la mise en œuvre de ces passages, le sous-lieutenant ROBIN est blessé.

Le 6 et le 7, une passerelle sur flotteurs métalliques est lancée sur le Moorbeck, un radeau de cinq sacs est construit sur l'Escaut, dans le secteur du 4e bataillon de chasseurs.

Le 8 novembre, 5 radeaux, construits dans la nuit, assurent le passage de deux compagnies du 69e régiment d'infanterie. Tous les passages exécutés jusqu'alors n'avaient pu servir à l'infanterie, en raison des feux meurtriers des mitrailleuses d'un ennemi prévenu et en alerte nuit et jour ; le sapeur LEGUAY est tué ; un sergent et un maitre-ouvrier sont blessés.

A la même date, une passerelle sur flotteurs en liège est lancée sur l'Escaut par conversion. Cette manœuvre extrêmement délicate réussit parfaitement.

Le 9 novembre, la 2e compagnie du 2e régiment du génie belge relève la 20/51 qui va cantonner à Roobrechteghem.

Ces dernières opérations ont été fertiles en actes de bravoure. Ainsi le sapeur BAUDET est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

Sapeur d'une intrépidité et d'un courage admirables. Chargé de traverser en radeau l'Escaut sous un feu de mitrailleuses, a abordé la rive, s'est précipité sur un groupe de défenseurs, a fait un prisonnier et l'a ramené sur son radeau.

Le sous-lieutenant VANDAMME est fait chevalier de la Légion d'honneur, en raison de la bravoure dont il a fait preuve pendant toute la campagne :

Officier d'une bravoure remarquable, ayant un très grand ascendant sur ses hommes. N'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé le 27 octobre 1918, pendant la construction d'un pont soumis à un violent bombardement. A maintenu son personnel au travail et n'a consenti à se laisser évacuer que plusieurs heures après lorsqu'un autre officier fut venu le remplacer. Trois blessures antérieures. Médaille militaire pour faits de guerre. Cinq citations.

Le sous-lieutenant VANDAMME est cité d'autre part à l'ordre de l'armée belge.

Le lieutenant BERTHOME, commandant la Compagnie, est cité à l'ordre du 69e et est fait chevalier de la Légion d'honneur. Le sous-lieutenant ROBIN reçoit lui aussi la Croix. Un sergent est cité à l'ordre de l'armée. La Compagnie obtient 14 citations à l'ordre du 34e corps d'armée, 6 citations à l'ordre de la division, 10 à l'ordre du 69e, 9 à l'ordre du régiment. Le caporal JASSENY obtient la Médaille militaire avec cette belle citation :

Faisant partie de l'équipage d'un radeau chargé de faire traverser l'Escaut à des troupes, le 8 novembre 1918, et le radeau ayant été criblé de balles dès le départ de la rive, a réussi à le sauver ainsi que l'équipage ; a fait transporter les blessés ; puis a ramené son radeau toujours sous le feu de l'ennemi, en un endroit moins exposé.

Le sapeur TEULE obtient lui aussi la Médaille militaire.

La Compagnie 20/51 est citée en ces termes à l'ordre de la VIe armée :

Compagnie possédant au plus haut degré l'esprit de sacrifice et qui ne se laisse arrêter par aucune difficulté dans l'accomplissement de sa tâche. Du 28 au 31 octobre 1918, a pris part à la construction d'un pont de pilots sur la Lys, sous un bombardement très violent, lui causant des pertes sensibles ; le 3 novembre, puis du 6 au 8 novembre a lancé 5 passerelles sur le Moorbeck, établi 5 va et vient sur l'Escaut, en face d'un ennemi très actif et a réussi à faire passer 4 compagnies et une compagnie de mitrailleuses sur l'autre rive du fleuve. Enfin dans la nuit du 8 au 9 novembre, a réussi à lancer par conversion, une passerelle de 30 mètres de longueur sur flotteurs en liège.

A Roobrechtegem, alors que la 20/51 goûte un repos bien mérité, l'heureuse nouvelle tant attendue arrive le 11 novembre. Les Allemands s'avouent vaincus et acceptent nos conditions. Les sapeurs se demandent si c'est bien vrai, si on ne se battra plus. Eh bien oui, c'est fini !

A la fin de novembre, la 20/51 quitte la Belgique, étapes par étapes, arrive le 11 janvier 1919 à Mailly. Elle est dissoute le 11 février, et les sapeurs non encore démobilisés sont remis à la 20/1.

Bien que son histoire ait commencé plus tard que celle de sa Compagnie sœur,la Compagnie 20/1, la glorieuse Compagnie 20/51 a écrit au Livre d'Or des troupes du génie d'aussi belles pages. En liaison étroite avec l'infanterie, sans souci des fatigues et des dangers, elle a fait du bon travail. Beaucoup de

sapeurs ont, comme le capitaine GUELTON, donné leur vie à la France. Les officiers, gradé et sapeurs de la 20/51 ont bien mérité de la Patrie.

X X X

Imprimerie BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG